TRANSITION ÉNERGÉTIQUE, UN DÉBAT CIRCONSCRIT ?

Bien sûr, le débat sur la transition énergétique ne consiste pas à passer du moulin à vent de nos aïeux à l'aérogénérateur du XXIe siècle, comme le suggère la une de votre mensuel préféré. Mais, des arts et traditions populaires à l'art moderne, certains voudraient bien enfermer les énergies renouvelables dans les musées. Il n'y a pas de fumée sans feu, ni d'humour sans inquiétude. Tout aujourd'hui semble patiner, les acteurs cherchent leur place. Les organismes représentatifs des énergies renouvelables ont de simples strapontins quand ils ne sont pas froidement boycottés.
Le débat vient seulement de commencer, mais le malaise est perceptible jusque dans les ministères... Tout se passe un peu comme si le système était déterminé à ne pas "se faire avoir" une seconde fois ! Les énergies renouvelables ayant parlé haut et fort au temps du Grenelle, il faut faire en sorte qu'en cette nouvelle occasion, "elles ne la ramènent pas trop" !

Parallèlement, les marchands de doute se sont mis au travail : trop coûteuses, pas mûres, pas la bonne période, pas les bonnes technologies, pas compétitives... Les lobbys ont remis la vapeur : les emplois verts seraient en fait destructeurs d'emplois ! Tout est bon pour tenir à distance ces importuns qui jouent les importants.

Cette fâcheuse impression est renforcée depuis la guerre au Mali. C'est un député allemand qui a rappelé à la France qu'elle défendait aussi, dans cette zone sahélienne, des intérêts stratégiques et économiques : l'uranium du Niger. Pas un politique français n'a eu le courage de le dire.

Force est de constater qu'il se joue une insolite partie de cache-cache. La question de la décroissance du nucléaire n'est plus taboue. Elle est inscrite par le président de la République lui-même. Mais la démocratie fait tellement peur à la technocratie que la discussion est déjà circonscrite. Les pompiers sont en places. Ils ont pour métier de lutter contre la contagion. Quelle contagion ? Celle des idées ? Il en faudra beaucoup pour remplacer la part laissée vacante. Ça tombe bien, les énergies renouvelables n'en manquent pas.

Alain Liébard
Président d'Observ'ER

Yves-Bruno Civel
Directeur général d'Observ'ER

SYSTÈMES SOLAIRES **le journal des énergies renouvelables**
146, rue de l'Université – 75007 Paris – Tél. : + 33 (0)1 44 18 00 80 – www.energies-renouvelables.org – systemes.solaires@energies-renouvelables.org

LES FRANÇAIS FAVORABLES AUX RENOUVELABLES... QU'ILS MÉCONNAISSENT

Une enquête Ipsos pour le Syndicat des énergies renouvelables, réalisée en décembre 2012 sur 1 012 personnes, révèle que neuf Français sur dix sont favorables aux renouvelables, dont ils ont une image "propre" et "non-polluante". Le principal frein à leur développement, selon 68 % des sondés, est leur coût, bien avant les nuisances esthétiques (26 %) ou environnementales (19 %). Toutefois, il ressort de l'étude une certaine ignorance de ces mêmes énergies : seul un quart des Français connait la différence entre solaire photovoltaïque et solaire thermique, et les filières hydraulique et marines, la géothermie, la biomasse et les bioénergies sont largement méconnues. L'éolien et le solaire, elles, sont les énergies les mieux identifiées, à 78 % et 76 % respectivement.

http://www.ipsos.fr/ipsos-public-affairs/actualites/2013-01-17-francais-et-energies-renouvelables